

Indignation d'un français ORDINAIRE devant la lettre indécente du président de la fac de Bordeaux

écrit par Jean-Paul Saint-Marc | 4 mai 2017

Bordeaux, le 3 mai 2017

Cher(e)s étudiant(e)s,
Cher(e)s collègues,
Cher(e)s ami(e)s,

Convaincu que la liberté de penser est synonyme de progrès et profondément attaché à la liberté d'expression, je me suis toujours interdit d'utiliser ma position de président d'université pour intervenir dans le débat politique, respectueux des idées de chacune et de chacun. Elu de tous, je n'ai jamais revendiqué une quelconque appartenance à un syndicat ou un parti et souhaite conserver cette neutralité.

Ce même attachement à la liberté et au progrès me conduit pourtant aujourd'hui à sortir de ma réserve, considérant qu'au delà des idées politiques et de mes convictions personnelles, il est de mon devoir de président de l'université de Bordeaux d'alerter ma communauté sur les conséquences potentielles du vote de dimanche prochain sur l'enseignement supérieur et la recherche, mais aussi sur le devenir de notre université.

Le programme de Marine Le Pen et les idées du Front National qui le nourrissent ne sont pas compatibles, de mon point de vue, avec les valeurs universitaires que nous avons jusqu'ici défendues, ni avec nos ambitions pour l'Université. Comment défendre l'ouverture dans un pays qui fermerait ses frontières ? Comment prôner le progrès de la science et de l'éducation sous la tutelle de gouvernants qui peuvent nier l'Histoire et mettre en doute les résultats de la recherche ? Quel avenir pour une université française sortie de l'Europe et de ses programmes de recherche et d'éducation...

Ma position n'est pas une position isolée ; elle s'associe à celle défendue par la Conférence des Présidents d'Université qui a appelé à « voter contre l'extrémisme que porte la candidature de Marine Le Pen », à celle des dirigeants des grands organismes de recherche dont les présidents du CNRS, de l'Inserm, de l'INRA et de l'Inria, à l'appel de la Conférence des Directeurs des Ecoles Françaises d'Ingénieurs, de la Conférence des Grandes Ecoles ou celui des universités de recherche (CURIF) dont nous faisons partie.

Moi-même issu de l'immigration à une période où l'Espagne franquiste et les pays d'Europe ont dramatiquement souffert du populisme nationaliste, des discriminations et de la mise à l'écart des « élites », je ne peux me résoudre aujourd'hui à rester silencieux devant le risque de voir l'Histoire se répéter.

Je n'ai aucune leçon à donner à quiconque et chacun doit garder son libre arbitre, pouvoir exprimer ses convictions. Il est néanmoins de ma responsabilité d'appeler la communauté universitaire à aller voter dimanche prochain et à faire barrage par son vote à l'accession de Marine Le Pen à la Présidence de la République Française.

Bien à vous,

Manuel Tunon de Lara
Président de l'université de Bordeaux

Le président de l'université de Bordeaux s'est fendu le 3 mai d'une lettre à ses collègues, ses étudiants, ses amis...

Bordeaux, le 3 mai 2017

Cher(e)s étudiant(e)s,
Cher(e)s collègues,
Cher(e)s ami(e)s,

Convaincu que la liberté de penser est synonyme de progrès et profondément attaché à la liberté d'expression, je me suis toujours interdit d'utiliser ma position de président d'université pour intervenir dans le débat politique, respectueux des idées de chacune et de chacun. Elu de tous, je n'ai jamais revendiqué une quelconque appartenance à un syndicat ou un parti et souhaite conserver cette neutralité.

Ce même attachement à la liberté et au progrès me conduit pourtant aujourd'hui à sortir de ma réserve, considérant qu'au delà des idées politiques et de mes convictions personnelles, il est de mon devoir de président de l'université de Bordeaux d'alerter ma communauté sur les conséquences potentielles du vote de dimanche prochain sur l'enseignement supérieur et la recherche, mais aussi sur le devenir de notre université.

Le programme de Marine Le Pen et les idées du Front National qui le nourrissent ne sont pas compatibles, de mon point de vue, avec les valeurs universitaires que nous avons jusqu'ici défendues, ni avec nos ambitions pour l'Université. Comment défendre l'ouverture dans un pays qui fermerait ses frontières ? Comment prôner le progrès de la science et de l'éducation sous la tutelle de gouvernants qui peuvent nier l'Histoire et mettre en doute les résultats de la recherche ? Quel avenir pour une université française sortie de l'Europe et de ses programmes de recherche et d'éducation...

Ma position n'est pas une position isolée ; elle s'associe à celle défendue par la Conférence des Présidents d'Université qui a appelé à « voter contre l'extrémisme que porte la candidature de Marine Le Pen », à celle des dirigeants des grands organismes de recherche dont les présidents du CNRS, de l'Inserm, de l'INRA et de l'Inria, à l'appel de la Conférence des Directeurs des Ecoles Françaises d'Ingénieurs, de la Conférence des Grandes Ecoles ou celui des universités de recherche (CURIF) dont nous faisons partie.

Moi-même issu de l'immigration à une période où l'Espagne franquiste et les pays d'Europe ont dramatiquement souffert du populisme nationaliste, des discriminations et de la mise à l'écart des « élites », je ne peux me résoudre aujourd'hui à rester silencieux devant le risque de voir l'Histoire se répéter.

Je n'ai aucune leçon à donner à quiconque et chacun doit garder son libre arbitre, pouvoir exprimer ses convictions. Il est néanmoins de ma responsabilité d'appeler la communauté universitaire à aller voter dimanche prochain et à faire barrage par son vote à l'accession de Marine Le Pen à la Présidence de la République Française.

Bien à vous,

Manuel Tunon de Lara
Président de l'université de Bordeaux

Sud-Ouest logiquement s'en est fait écho et en a

courageusement fermé les commentaires !

Dans un pays où la liberté d'expression est une « valeur » de notre « progrès » auquel se déclare attaché le président d'université et bien d'autres, on se demande bien pourquoi ?

Quelque chose m'aurait-il échappé ?

<http://www.sudouest.fr/2017/05/03/gironde-le-president-de-l-universite-de-bordeaux-appelle-a-faire-barrage-a-le-pen-3413567-2780.php>

Pour ce faire, notre président **s'est octroyé le droit d'utiliser les mails des concernés destinés à un autre usage !**

Vrai qu'en (sa) République, la « valeur » d'une obligation de réserve à l'emploi d'un moyen de communication destiné à un objet bien défini peut souffrir d'une dérogation inspirée par un intérêt supérieur. Aux yeux de ce directeur d'opinion, qui s'en défend arguant aucune appartenance à un syndicat, à un parti, il conserve sa neutralité !!!

Là encore, il est une chose que je ne comprends pas, vrai je ne suis pas une élite universitaire...

S'il est un point que j'approuve, c'est bien « *les conséquences potentielles du vote de dimanche prochain sur l'enseignement supérieur et la recherche* ». **Vu l'état dans lequel se trouve l'enseignement supérieur qui n'en peut plus de recevoir des étudiants pour nombre d'un niveau guère supérieur à un BEPC des années 70, niveau qu'il a dû connaître...** Je n'ai guère vu de présidents d'université s'émouvoir sincèrement, s'émouvoir des échecs dès la première année de tant d'étudiants leurrés par un système auquel ils (les présidents) participent. Un système qui ne leur demande pas un niveau réel préférant les flatter, ne pas les enseigner, mais qui surtout les éduque à « bien-penser » et

non à réfléchir... comme le demande ce président aux destinataires de son courrier.

Pour ce qui est des « *valeurs universitaires que nous avons jusqu'ici défendues, .../...avec nos ambitions pour l'Université.* » je crois avoir répondu au paragraphe précédent sur cette brillante défense et ces ambitions.

Pour ce qui est « *Quel avenir pour une université française sortie de l'Europe et de ses programmes de recherche et d'éducation...* ». **C'est oublier les merveilles réussites scientifiques et techniques avant l'UE... En quoi la fermeture des frontières à des migrations et à des marchandises, pondérée et intelligente, conduirait à celle des savoirs, des idées, des cultures (évoluées et non pré-moyenâgeuses).** Voyons, M. Le président souhaiterait-il cette fermeture pour ostraciser une France rétive à se fondre dans la vulgate mondialiste ?

.
Et au pays des aveugles où le borgne est roi « *Comment prôner le progrès de la science et de l'éducation sous la tutelle de gouvernants qui peuvent nier l'Histoire et mettre en doute les résultats de la recherche ?* ». L'allusion est claire à un passé désormais battu en brèche. **Mais que dire d'un futur président déformant l'Histoire et qui nie la culture française... ?** Et pour mémoire, j'ajoute la destruction de la transmission de l'Histoire des programmes de l'EN au bénéfice d'un conformation idéologique des esprits niant toute construction heureuse de la France ! Et encore le refus de reconnaître les découvertes scientifiques de la neurobiologie concernant les apprentissages fondamentaux ! Les ESPE sont bien du domaine de l'Université maintenant, de quoi flatter M. le président ?

.Certes, M. le président n'a jamais appartenu à un syndicat comme tel. Mais que dire en l'occurrence de la Conférence des

présidents d'université et autres dirigeants de grands organismes de recherche ? Un entre-soi d'élites s'admirant le nombril d'en être...

Mais le jour de gloire arrive au paragraphe suivant... Issu de l'immigration fuyant l'Espagne franquiste... Je peux lui dire, « heureux que la France vous ait accueilli, instruit et donné le niveau que vous avez... ». Je rajoute, « ce que ne fait plus la France ou fort rarement si ce n'est pour ceux qui sont particulièrement volontaires pour ne pas passer, voire qui refusent de passer pour des victimes de la société et... de la France ! ».

En l'occurrence à l'endroit de ce fils d'immigré si bien enseigné, j'ajoute cependant, « mais pour quel usage ? ». Les enfants et petits enfants de ceux qui ont accueilli ses (un de ses) parents n'ont guère considération en retour...

Pour ma part je ne peux arguer de l'auréole migratoire. Rien que le fils d'un enfant de l'assistance publique que les humiliations de son « absence d'origine » ont amené à s'enfermer dans un quasi illettrisme et d'une mère issue d'une famille de métayers agricoles n'ayant eu comme seule ressource que de se crever à la tâche ! Je n'ai donc aucun mérite vu mon ascendance bien française et n'ai donc que le droit de la fermer selon la liberté d'expression chère à ce président si respectueux des opinions divergentes !

Pour revenir à l'Espagne franquiste et pour rappel de son ignoble « garrote »... Notre « démocratie » nous en protège fort heureusement, mais protège-t-elle ces paysans qui se pendent de désespoir ? Voyons, ce n'est pas le « garrote », ils ne mesurent pas la chance qu'ils ont ! Et ils vont majoritairement mal voter ! Des ingrats...

Protège-t-elle ces policiers qu'elle envoie au casse pipe ? Ils paraît qu'ils vont eux aussi mal voter... Voyons, être transformé en torche vivante, ce n'est quand même pas le

« garrote » !

Et je peux prendre d'autres exemples dont les victimes n'ont elles aussi aucun mérite et que le droit de se faire taper dessus sans se plaindre, voire pire !

Bien sûr je ne dis pas que M. Le président souhaite tout cela, pense tout cela, bien protégé dans son université, dans le confort d'un entourage d'esprits brillants et policés à l'expression convenue, il est loin de tout cela, au-dessus de tout cela, LUI !

Bien sûr que M. le président se défend de toute leçon, le dire sans le dire... Respectueux du libre arbitre de chacun, après culpabilisation adéquate... Pour que chacun puisse exprimer ses convictions, pourvu qu'elle soient conformes...

En somme, la normalisation chère à certaines « démocraties » !

Là, j'avais compris...

COMPLÉMENT :

Quand on gratte un peu le vernis dont un individu se pare, viennent les surprises.

On imagine le fils d'un immigré espagnol anti-franquiste comme celui d'un ouvrier trimant dans le bâtiment. Le personnage ayant réussi, on en a d'autant plus d'admiration devant l'exemple d'assimilation.

Or (José) Manuel Tunon de Lara, est fils de (José) Manuel Tunon de Lara, universitaire et intellectuel espagnol... Au-delà de la contrainte de la langue qui n'a certainement pas été un obstacle en ce cas, le personnage a bénéficié d'un entourage culturel particulièrement élevé !

J'avoue que l'admiration de la réussite d'un fils d'immigré anti-franquiste à vouloir se parer de la gloire de son père en a pris un coup !